

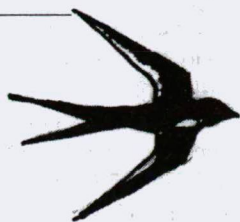
Paprika

journal francophone de Hongrie

MENSUEL

No.6.

AVRIL 1997.



Des hirondelles tournoient....rasent le sol, se redressent, vives, rapides. Mais seulement sur cette page. Elles ne sont pas encore arrivées. Les moineaux "emprunteurs" occupent encore leurs nids. En ce moment, dans le jardin, face à moi, entre les branches du lierre, le merle et la merlette couvent tour à tour...

Je n'ai jamais autant remarqué les oiseaux qu'en Hongrie, senti leur présence, leurs allées et venues, leurs mouvements. Des oiseaux, il en est beaucoup question dans ce numéro. Dans le poème de Erdélyi József Els[gólya (Première cigogne) où le poète salue l'arrivée du "bel oiseau". Bel oiseau.... drôles d'oiseaux, ceux de la douane d'Ártán (p.7) ou du Lycée Leőwey (p.3) qui vous attendent de pattes fermes. De cigogne en héron passons allègrement. Tous deux "emmanchés d'un long"... Long cou ! Mais oui, comme "le zébre au cou d'autruche" des Exercices de Style de Queneau qu'ont joués les élèves et les professeurs de l'Ecole Normales de Zsámbék à la fin du stage qu'ils ont organisé mi-avril (p.5). Mais quittons les animaux pour retrouver nos "objets parlants". Et en page 7 vous découvrirez un hymne à la vieille cafetière. Comme chaque mois une fiche pédagogique vous est proposée (p.10). Ce mois-ci sur les mots-valises....A tous bonne lecture. Je m'aperçois que j'ai oublié de parler de notre mystérieux correspondant, allez vite lire sa lettre (p.2). Alors paprikament vôtre (mot valise: paprika+amicalement)!

C.CHAMFRAULT



COURRIER DES LECTEURS

Cher paprika,

Une fois n'est pas coutume, et tant pis si ma plume me "trahit", je voudrais garder l'anonymat et te poser deux questions:

1- Mais qui est donc ce Sacha? Ma curiosité a été piquée au vif.

2- Quelle est la marque des tapis (ou des moquettes) que fume Jean-Paul Pagliano? Depuis qu'ils lisent ses poèmes, mes élèves ne cessent de me poser des questions casse-tête, si bien que je ne sors plus le nez du dictionnaire que pour remettre la main sur la boîte d'UPSA effervescente (ou Algopirine, selon vos préférences) au plus fort dosage.

Et puis, pendant que je tiens la plume, je voudrais te proposer un vaste sujet d'enquête qui pourrait peut-être m'apporter quelques lampions susceptibles d'éclairer mes lanternes en mal de lumière depuis que je carbure à l'UPSA (question de préférence):

Quand on vous dit "jeune diplômé" vous imaginez, comprenez quoi?

Oui, je voudrais bien trouver une définition juste, équilibrée, claire, précise, sensée à ce terme, cette appellation pour le mois... incontrôlée.

Allez, pour finir une petite blague venue d'élèves apprentis cuisiniers en région parisienne (blague de cul):

- *T'as déjà touché les fruits du paradis avec tes oreilles?*
- *euh...*
- *T'es né avec un casque?*

A moins que tu ne préfères celle-ci (anti-femmes)

- *Combien faut-il d'hommes pour nettoyer/balayer/serpiller (au choix) une pièce de 153M2.*

- *Je ne sais pas...euh...*

- *Aucun puisque c'est un travail de femmes.*

Ou encore celle-ci (racontée par un juif).

- *Tu sais pourquoi les juifs portent une kippa?*

- ...

- *T'as déjà vu une poubelle sans couvercle?*

Mais voici ma préférée (anti-Pen)

- *Est-ce que tu sais pourquoi Le Pen s'arrache tous les poils blancs du cul?*

- ????

- *Pour laisser les noirs dans la merde!*

ou plutôt mes préférées (racontée par des beurs):

- *Ahmed et Karim sont dans une voiture. Qui conduit?*

- *Le plus vieux, Karim.*

- *Mais non, patate. C'est la police.*

Allez, ce coup-ci, c'est vraiment fini. Pleins de gros bisous. Lectricement vôtre, N.D.

Mystérieuse, N.D. (tu es une femme n'est-ce pas- à moins que ce ne soit une ruse de Sioux -puisque tu es... "lectricement nôtre"),

Ta lettre pétillante comme des bulles d'UPSA est passée de mains en mains (Sacha, Jean-Paul, moi...). Mais qui es-tu donc ô extraordinaire et attentive lectrice?! Notre curiosité a, à son tour, été titillée. Mais soyons méthodique. Je te répondrai donc point par point.

1- Sacha m'a chargé de te dire qu'il est professeur et marié. J'ajoute qu'il aime Brassens et se méfie de la télévision. Que penses-tu de ceci?

2- Jean-Paul, lui, a choisi de te répondre lui-même, en vers concoctés tout spécialement pour toi (voir ci-dessous).

3- A ta question "Qu'est-ce au juste qu'un jeune diplômé?" que j'ai posée autour de moi deux réponses ont vu le jour. Si mon interlocuteur s'attachait au substantif "jeune" alors il me répondait que le jeune diplômé est un jeune (notion vague autant qu'utilisée)

possédant un diplôme, si son attention s'attardait plutôt sur sur le diplôme, il me répondait que c'était une personne (sans distinction d'âge) fraîchement diplômée. Rien de plus. J'espère que tu recevras d'autres "lampions".

Mais c'est maintenant mon tour de te questionner. Après enquête poussée auprès d'un public varié (étudiants, collègues, amis, amants) il semblerait que ta blague 1 (les fruits du Paradis des apprentis cuisiniers) soit quelque peu sibylline car PERSONNE n'a pu me donner d'explication... satisfaisante. Les "fruits du Paradis, c'est...les hommes ou.... les femmes, devant ou derrière, tu sais toi? Ben, non... faut imaginer.. J'imagine mais... je ne vois rien... Ça doit être un truc tellement évident qu'on l'voit pas... Ouais..." (fin du dialogue).

Je te laisse à Jean-Paul et à son triptyque infernal.

Paprikament vôtre,

C.C.

Europe I

L'Europe a ressuscité ses démons jamais morts
Ceux de l'humanité qui toujours dort
Une anamnèse insolite dans quelque laboratoire
Hyérophantes de fertilisations comminatoires.
(Pour N.D., toute terminologie est propitiatoire
Tapis et moquette et UPSA dans l'armoire
Termineur de la planète hiéroglyphique
Hiérogamie majestueuse, histrionique).
Et libéré les mouffettes de ses esprits
Sous l'oeil certes lointain et distant
D'un dieu potomaniaque et surpris
Trissant, de stochastiques vents.
Le serein amphigourique, émerillonné
Brode ce monde de moments carillonnés
Poliocéthismes térébrants des démiurges
Eréthismes térébrants qui urgent.

Szeged. 19 Avril 1997. Soir.
Jean-Paul PAGLIANO

Europe II

L'Europe a ressuscité ses démons jamais morts,
De l'humanité qui toujours et toujours dort
Une interrogation bizarre dans quelque laboratoire
Prêtres d'ensemencements comminatoires
(A N.D., toute terminologie est propitiatoire
Tapis et moquette et UPSA dans l'armoire
Ligne lumière-obscur d'une planète hiéroglyphique
L'un-le double majestueux, histrionique).
Et libéré le putois de ses esprits
Sous l'oeil certes lointain et distant
D'un dieu buveur invétéré surpris
Eruptant d'aléatoires vents.
L'air vespéral, inintelligible, émerillonné
Brode ce monde de moments carillonnés
Aidant à la recherche des démiurges
Hyperexcitations perçantes qui urgent.

Szeged, le 21 avril 1997. Soir.

Europe III

L'Europe a déterré ses démons jamais morts,
Du monde qui toujours et toujours dort
Question étrange dans un laboratoire
Prêtres de "baisodromes" menaçants
(N.D., le vocabulaire est changeant
Le tapis et la moquette et l'aspirine dans l'armoire
La séparation infime, tenue "se fait la malle"
L'un-le double mignon, théâtral).
L'Europe a libéré les miasmes de ses esprits
Sous le regard certes lointain et distant
D'un dieu alcoolique surpris
Laissant fuir d'aléatoires vents.
La fraîcheur du soir, incompréhensible,
joyeuse
Couvre ce monde de minutes heureuses
Aidant à la recherche des pensées créatrices
Excitations urgentes, distributrices.

Szeged, le 22 avril 1997. Matin.

Impressions sur nos lecteurs

Dans le premier numéro de *Paprika*, souvenez-vous, de jeunes professeurs français écrivaient leurs "Impressions de Hongrie". Cet article a inspiré aux élèves de quatrième année du Lycée Leőwey de Pécs des "Impressions de lecteurs" qui laissent songeur...

J'avais six lecteurs français, mais maintenant j'écris seulement sur deux d'entre eux. Ils étaient vraiment lecteurs français.

Le premier s'est occupé de nous pour deux ans. Dans la première année, il nous a fait faire des exercices, seulement à l'écrit, alors j'ai mangé pendant les cours (je n'ai pas pu réussir à m'y intéresser). La deuxième année il tâchait de faire quelque chose d'intéressant. Nous ne nous sommes préparés qu'à l'examen de français: nous parlions sur des photos, donc il ne me restait plus de temps pour manger. Il avait réussi à m'occuper (et nous avons réussi à l'examen...).

La deuxième personne nous enseigne aussi maintenant. Elle m'a demandé cet article et c'est pourquoi je n'écris rien sur elle, parce que je ne peux pas écrire seulement du bien et que je ne veux pas qu'elle croit que j'écris des choses positives sur elle parce qu'elle lit cet article.

HAJDÚ Katalin

Les lecteurs? Oui, j'en connais quelques uns. Bien que je n'aie pas eu le bonheur d'en rencontrer à l'école primaire, j'en ai eu quatre au lycée. Tous étaient très différents. Notre première lectrice a tenu tête à ses devoirs bêtes. Nous n'avons pas pu la convaincre de discuter plutôt pendant les leçons et de ne pas écrire de textes. Donc, elle est partie.

La deuxième, une vieille chienne riche de Nice, nous a dit qu'elle ne donnerait aucun devoirs et notes. Nous n'avons été heureuses que jusqu'à la fin de la leçon quand elle a dit "Bon, les filles, votre devoir pour la prochaine fois..."

Le troisième lecteur est parti quand j'ai commencé à l'aimer. Au début il ne disait que quelques mots, puis il nous a trouvé des occupations de plus en plus intéressantes (je le comprends, c'est très difficile de changer de métier: menuisier). C'était un grand malin, il comprenait tout quand nous bavardions en hongrois pendant les cours.

Et voilà la quatrième, usée depuis une demi-année. Elle est le contraire de ce dernier: elle parle si vite et tellement que nous avons peine à la suivre. Mais grâce à elle nous avons la possibilité de voir des films.

J'aime travailler avec les lecteurs si l'ambiance des cours est conviviale, si je n'ai pas peur de poser des questions ou si nous pouvons bavarder sans gêne sur n'importe quoi pendant un cours. Ces deux derniers ont réussi à me faire oublier le fait d'être à l'école, ça signifie quelque chose.

FÜZES Kata

Franchement dit, bien que j'en ai eu cinq ou six, je ne me souviens plus bien que des deux derniers. Les lecteurs en général sont toujours les mêmes. Ils arrivent, essaient

de s'habituer à nous, d'apprendre nos prénoms, de nous occuper avec des travaux...quelquefois assez bêtes, donc ils font tout ce qu'ils peuvent pour nous montrer quelque chose d'intéressant (selon eux). Mais hélas leurs efforts ne trouvent pas toujours un auditoire attentif. Ils doivent être exceptionnels pour pouvoir se faire accepter par les élèves. Puis ils partent. C'est tout. Il faut que je vous dise qu'il y a des exceptions. Par exemple, ma lectrice actuelle. Elle est incroyable. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un de si franc, intéressé par la culture, à la Hongrie, les films...et en même temps quelqu'un de si crazy...elle l'est absolument. En plus, elle parle si vite que quelquefois on ne comprend rien de ce qu'elle dit. Elle est originalement fantastique. Oui, elle est ma lectrice, l'exception des autres.

BERÉNYI Nóra

Mes lecteurs... Je ne m'en souviens plus très bien pour pouvoir les comparer. Mais j'ai quelque chose qui m'en ai resté.

Ma première lectrice n'avait aucune compétence pour enseigner. Une jeune femme française devient lectrice parce qu'elle parle sa langue maternelle. Nous avons écouté des chansons françaises. C'était bien de les connaître, mais nous ne les avons pas comprises. Nous ne la comprenions pas. Elle ne savait pas discipliner.

Le deuxième a donné des cours tout à fait ennuyeux. Je me souviens, une fois, nous avons joué aux cartes. Il s'en est aperçu, et nous avons appris le nom des cartes. C'est la seule chose que nous ayons apprise avec lui.

Après, au lycée, nous avons reçu une femme extraordinaire. Nous n'avons rien compris, elle avait une apparence bizarre. Nous nous sommes beaucoup moqués d'elle, mais elle nous a enseigné des poèmes.

En deuxième classe nous avons eu une nouvelle lectrice. Mais elle n'est restée que deux mois. Nous avons fait beaucoup de choses intéressantes, mais fatigantes. Nous avons bien travaillé, mais nous n'avons presque rien appris.

Le lecteur suivant nous a trouvé dans un état de "rien n'est intéressant". Aucune chose ne pouvait nous intéresser. Mais il a essayé. Nous avons chanté, bavardé, nous avons appris comment parler d'un thème, d'une image, comment écrire une lettre en français.

La première fois que nous avons entendu notre lectrice actuelle, nous avons pensé, elle parle trop vite, nous ne pourrions jamais la comprendre. Mais pour moi, ce sont les meilleurs cours que j'ai eu avec un lecteur. Ils sont variés, intéressants. Nous apprenons beaucoup.

Je crois que tous les lecteurs sont différents. Tous possèdent des qualités et des défauts. Tous les six nous ont communiqué quelque chose de différent, avec quoi nous sommes plus riches.

LENGYEL Anna

Pécs...vous avez dit

Pécs?

Oubliez les guides qui vous disent: ville entre l'Orient et l'Occident, ou plutôt non, ils ont raison. Mais pendant quatre jours Pécs était autre, française presque.

Les rues résonnaient de "Bonjour", "Merci" ou encore "Bonsoir", "À ce soir"!

Étrangement troublante cette ville...plus encore l'étaient les spectacles: de Molière à Ionesco, de Voltaire à Tardieu en passant par Vian, Shakespeare, Ribes, Goscinny et bien d'autres.

Une variété étourdissante qui laisse le public pantois et admiratif.

Effacées mes dix heures de train, gommée ma fatigue, ne me reste que le souvenir et une sensation très légère, aérienne...Non Pécs, je n'oublierai pas.

MARIE-FRANCOISE CARTERON

LOCATIONS

☞ **Pour les week-end et les vacances** locations disponibles près du Balaton. **Prix raisonnables.** Pour toutes informations, contactez Marie-Pierre WATREMEZ au (72) 324 942.

☞ **Location de vacances** faisant partie des GITES DE FRANCE. Dans le Perche à 120 km à l'ouest de PARIS, 35 km de CHARTRES, nous vous proposons, dans une petite ville et à la campagne, plusieurs gîtes ruraux ouverts toute l'année, de 1150 F pour 4 personnes hors saison à 2300 F pour 8 personnes en juillet et août.

Renseignements:

Viviane BAZIN

fax 00 01 30 45 02 50

Aline GERRER

fax 00 02 37 37 95 80

Adresse: 24, rue Louis Peuret

28250 SENONCHES

CES OBJETS QUI NOUS PARLENT

Chaque mois, nous passerons à la loupe un objet de notre quotidien hongrois... Ce mois-ci:

OBJET MODE D'EMPLOI À LA PEREC-I MÓDRA



Je me souviens de mon premier *kis kávé* à Budapest, servi dans un petit verre évasé en Pyrex un peu désuet (s'était-il échappé du placard de ma grand-mère, ouvrière dans une entreprise textile du nord de la France pour revivre sa vie de verre en Hongrie?)

On le buvait à la pause-café de toute heure, ou bien au *büfé* de n'importe quelle station, debout, avec ou sans *tejszín* selon les goûts, le petit marron noir bien serré sorti de la grosse Thermos toute ronde.

Dans les trains, vieux tacots poussiérisés, la grosse Thermos naviguait cahin-caha sur un caddie découpé qui accrochait chaque siège à son passage.

Toujours précédé de cet arôme puissant, qui vous saisissait avec entêtement à chaque détour de couloir.

Je me souviens des glougloutis et des grondements annonciateurs du *forró* liquide s'échappant de la cafetière sur laquelle je m'énervais une fois sur deux pour ne pas avoir réussi à y placer correctement la grille du filtre ou le joint en caoutchouc.

Car la préparation du café, c'était tout un rituel: démonter la cafetière, verser l'eau dans le corps de la cafetière, placer le filtre, puis le café, entre les deux grilles, vérifier que le joint en caoutchouc était bien en place, revisser le chapeau ("*chapa!*", disait un de mes copains), allumer le gaz, y poser la cafetière remontée sur le feu, et surtout, surtout, ne pas oublier, juste sous le robinet de la cafetière, de caler la petite casserolette en émail sur la plaque en fonte à multi-usages, sinon, c'était l'inondation de la gazinière garantie!

Il fallait prendre son temps, et encore prendre le temps de rester là, tout près, à guetter la sortie du kawa pour que le caoutchouc ne brûle pas.

Et c'est pourquoi les machines automatiques et électriques chassent peu à peu la jolie cafetière et la cantonnent à l'usage exclusif des nostalgiques d'un autre temps.

Que voulez-vous?! L'homme moderne, quotidien de l'inhumanité, est un homme pressé, ma bonne dame!

Nathalie DUPLAISSY

THÉÂTRE MULTILINGUE À ZSÁMBÉK

Du 16 au 18 avril derniers, à l'école normale d'instituteurs de Zsámbék, s'est déroulé un stage de théâtre gratuit et ouvert à tous. Catherine Tamussin, professeur de français est, avec ses collègues allemand et français à l'origine de ce projet. Elle nous raconte ici comment une belle idée se concrétise.

– Qu'est-ce qui a motivé l'organisation de cette manifestation?
 – Plusieurs choses, mais ce qu'il faut dire d'abord, c'est qu'à Zsámbék, il n'existe qu'un idegennyelvi tanszék. Les professeurs de langue sont tous dans un même bureau. Les professeurs d'allemand, d'anglais, de français se connaissent donc. Nous parlons souvent ensemble. Et c'est d'abord la prof. d'allemand, Bremer Heike, qui a lancé l'idée de ces 3 jours de théâtre. Elle s'occupe du cours de didactique. Il ne faut pas oublier qu'ici c'est une école normale d'instituteurs et elle cherchait donc des moyens d'enseigner la langue aux enfants de manière active, vivante.

Moi, dans mon cours, les élèves ont aussi exprimé leur envie de parler français, de pratiquer l'oral. Ils avaient besoin de surmonter leur problème de prise de parole. J'ai donc eu l'idée du théâtre. J'ai cherché un animateur et j'ai rencontré Florent Vitse qui a commencé à animer un club théâtre à Zsámbék, en février.

– Entre collègues, il y a donc eu une convergence d'idées.

– Oui, tous, nous avons éprouvé le besoin de mettre sur pied ces journées. Et à partir du moment où la décision a été prise tout le monde a participé. Les élèves, les professeurs, la direction.

– Comment avez-vous pensé ces 2 journées?

– Nous avons 3 objectifs. D'abord un objectif pédagogique. Nous voulions utiliser le théâtre comme une méthode active d'enseignement avec le jeu, l'intonation. Ensuite nous voulions que cette manifestation soit multilingue, que le langage commun soit le théâtre. Enfin nous voulions montrer que la langue est secondaire, que lorsque l'intention est claire, alors le message est clair.

Le 1^{er} jour nous avons donc réuni un grand groupe multi-

lingue mené par Florent Vitse et Julien Prévault. Il y a eu un réel échange et nous avons vu que vraiment, les langues n'étaient pas un obstacle.

– Il y avait donc les 3 professeurs de langue Bremer Heike, John Kempton et toi mais qui étaient les intervenants?

– Il y avait donc Julien et Florent qui ont été les 2 personnes, clefs de ces journées. Ils ont beaucoup donné d'eux-même. Puis il y a eu la participation d'un acteur franco-italien, Bruno la Brasca qui a l'habitude du théâtre multilingue et qui est venu introduire ces 3 jours.

– Ces 3 journées n'étaient pas payantes pour les participants, comment avez-vous fait?

– Nous avons eu des soutiens de l'Ambassade d'Allemagne, du BCLE, de la Fondation Franco-Hongroise pour la Jeunesse, d'une entreprise Szobi et l'école nous a aussi aidé.

– Après ces trois jours, quel est votre bilan?

– Très positif. Les énergies se sont rassemblées pour créer, ensemble. Cette manifestation a animé tout le monde. Tous les étudiants ont participé d'une façon ou d'une autre, même ceux qui ne participaient pas directement à la réalisation de spectacles. Nous espérons que ce n'est qu'un début. Mais l'implication de tous nous encourage. Nous aimerions développer le côté multilingue. Les étudiants semblent accrochés, ils me parlent déjà de l'année prochaine. Je tiens à les remercier ici pour leur enthousiasme et remercier tous ceux qui ont participé de près ou de loin à ce projet.

Propos recueillis par
 C. CHAMFRAULT.

THÉÂTRE A ZSÁMBÉK

Par un matin enneigé du mois d'avril, je débarque à Zsámbék pour 3 jours de stage de théâtre.

Après avoir gravi les marches qui mènent à l'ancien palais surplombant la ville, maintenant Ecole Supérieure, je me retrouve nez à nez avec une immense porte baroque qui me ramène un siècle en arrière.

De retour en 1997, je pénètre dans un grand bâtiment, direction la chapelle pour le Rendez-vous fixé à 9h.

Après une présentation, en trois langues, générale et enthousiaste, du Théâtre par les différents intervenants, nous parcourons l'immense labyrinthe.

Les trois coups ont sonné...c'est le moment de commencer.

Dès 10h, réoxygénisation et mise en condition des participants par des exercices de respiration et de voix.

Puis, le moment est venu de présenter à chacun son voisin...le trac nous envahit...les mots s'entrechoquent créant un brouhaha de langues diverses...Chacun a passé l'obstacle et est alors prêt pour les improvisations...

Les trois groupes de langues se forment...et chacun devra présenter aux autres l'exercice une fois terminé. L'une des groupes de français a choisi de nous présenter "L'histoire du chevalier à la taverne d'or" sortie tout droit de leur imagination, le groupe anglais de mettre en scène un conte et le groupe allemand deux scènes humoristiques.

Qu'importent les mots et les langues différentes, la poésie et les rires sont au rendez-vous. Les réactions sont diverses et chacun a réussi à surmonter sa peur du regard inconnu, de l'autre.

Le deuxième jour, nous ont été proposés deux ateliers: un atelier de marionnettes, puis Jean-Christian, l'animateur-jongleur nous a proposé de raconter des histoires avec des balles de formes et de couleurs différentes. Exercice difficile mais passionnant qui nous a tous demandé un effort d'imagination. Des balles amoureuses côtoient un kangourou tandis qu'en face la révolution des planètes suit son cours, puis une balle jaune se présente: c'est le soleil qui se couche.

Le troisième jour, diverses représentations effectuées par des étudiants anglais, allemands et français nous ont été proposées: au programme Raymond Queneau, W. Shakespeare et diverses pièces d'improvisations, entrecoupées par la participation du public à différentes chansons.

Quatre langues étaient donc représentées. A s'y perdre! Mais une langue a permis de les réunir toutes: le théâtre.

Echanges d'adresses...discussions...et maître-mot: générosité.

Une fois encore, par l'intermédiaire d'exercices, d'impros...le théâtre nous a permis de nous sentir mieux avec nous même et mieux avec les autres. Les uns et les autres ont partagé au-delà des mots, des émotions...et peut-être rencontrerez-vous un français dansant la csárdás, un anglais parlant le magyar, un allemand s'écriant "I'm happy" et un hongrois dansant le menuet. ne soyez pas surpris et faites leur un grand sourire. Tout ça forme un joli tableau, n'est-ce pas?!

SOPHIE QUÉRIN

RECETTE

TARTE À LA NOIX DE COCO ET A LA CRÈME CHANTILLY

Ingrédients:

* Pour la pâte:

- 4 oeufs
- 100 g de sucre en poudre (= 4 à 5 cuillères bombées)
- 1 paquet de sucre vanillé
- 80 g de farine (4 cuillères)
- 90 g de noix de coco râpée
- 60 g de confiture d'abricot (3 à 4 cuillères)

* Pour la crème:

- 5 dl de crème chantilly
- 110 g de noix de coco râpée
- 2,5 dl de pudding vanillé prêt

- 2 ou 3 cuillères de gélatine
- 1/2 dl de rhum
- 1 paquet de sucre vanillé

Préparation:

* La pâte:

Faire mousser les jaunes d'oeufs avec le sucre en poudre et le sucre vanillé, y ajouter les blancs battus en neige, puis la farine et la noix de coco râpée. verser la préparation dans un moule et mettre au four préchauffé (200 C). Laisser cuire pendant 40 mn. Lorsque le gâteau est froid, le couper en deux. Faire bouillir la confiture avec le rhum et en enduire une

des parties du gâteau. Recouvrir avec la seconde partie et mettre le gâteau dans un plat propre.

* La crème:

Préparer le pudding (=verser dans 1/2 litre de lait chaud et sucré) et y ajouter le rhum. Fouetter la crème chantilly. Lorsque le pudding est froid, y ajouter la noix de coco, la gélatine, le sucre vanillé et crème chantilly. Verser la pâte dans un moule et laisser reposer 2 heures dans le congélateur, puis ensuite deux heures dans le réfrigérateur. Etaler ensuite une mince couche de crème sur le gâteau puis décorer selon sa fantaisie.

**Week-end Canoé-Kayak sur la Tisza,
près de Kisvárdá du 31 mai au 1er juin.**

Si vous ne craignez ni l'eau... froide ni les heures de train, alors rejoignez-nous!

*Hébergement en bungalow ou sous tente. Pour tout renseignement,
contactez Marie au (45) 410 780 ou Momo au (45) 420 562.*

COUP D'OEIL SUR LES LOCUTIONS

Ce mois-ci Tanács Jánosné nous propose:



Valaki alulról szagolja az ibolyát. Humer les violettes par le bas. ● Manger les pissenlits par la racine: être mort et enter-
ré, faire un voyage dans l'autre monde.

HISTOIRE VECUE**Récit tragi-comique se situant à la frontière magyaro-roumaine d'Ártán,**

où les héros apprennent à leurs dépens combien tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes, surtout par ici, et où ils découvrent, stupéfaits, l'existence d'une étrange tribu portant képi et galons et maniant à merveille la dramaturgie de l'absurde.

Après un long cheminement qui les avait fait lever avant le chant du coq de Székelyudvarhely, István, Dezső, et László atteignirent enfin le poste-frontière aux guichets duquel ils avaient déjà montré patte blanche cinq jours auparavant, tout excités qu'ils étaient alors d'aller rendre visite aux magyaro-phones de l'Autre Côté. Le grand retour, après une semaine de zig-zags en Terre Sicule. La patte certes un peu noircie par une longue journée de voyage, ils n'espéraient pas moins paraître suffisamment présentables pour qu'on les laissât fouler sans encombrer la petite lieue d'asphalte séparant depuis 1920 le pays de Ce Côté et celui de l'Autre Côté. Ils se dirigeaient, le pas ferme et le nez rougi par la bise de la plaine, vers la file de voitures à l'arrêt qui attendaient leur tour. István pensa: *"Ils sont peut-être protégés par la tôle, mais nous, on passera plus vite, avec nos petits sacs et nos têtes d'étudiants en vadrouille"*.

Un jeune homme, rasé de frais et la nuque impeccable, emmitouflé dans une tenue de camouflage du plus bel effet, elle-même rehaussée d'une élégante kalashnikov, s'enquit de leurs passeports respectifs, et, après les avoir rapidement feuilletés, leur déclara qu'il ne leur était pas permis d'aller de Ce Côté dans un si maigre équipage, c'est-à-dire à pied, et qu'il leur fallait rebrousser chemin de quelques mètres pour faire du stop, monter dans une voiture, et revenir enfin, maintenant parés de cette respectabilité itinérante que constitue l'occupation d'un véhicule motorisé. Les trois larrons, après avoir tenté vainement d'engager la conversation sur les tenants et les aboutissants de cette coutume locale qui les faisaient rebondir sur la frontière- dont ils n'avaient eu nul vent auparavant, s'en remirent à celui, passant, arrogantes et fermement décidées à ne pas voir encombrer leur bord de ces trois zigotos faisant du stop, qui plus est la goutte au nez, pour franchir la misérable centaine de mètres qui les séparaient, dirons-nous, de la queue à la queue des

voitures qui, peu à peu, s'accumulaient les unes derrière les autres, là-bas, sur les terres de la Tribu des Camouflés.

Au terme de ce processus somme toute plutôt naturel, quelque chose comme une libération se profilait à l'esprit du trio débouté: bientôt la file de voitures atteindrait l'endroit où il se tenait à quémander un peu de bienveillance, et ce serait un jeu d'enfant de parler avec un conducteur et de lui expliquer la situation dans laquelle, à son grand dam, ce qui devait être une sorte de rite pascal l'avait placé. L'attente ne fut pas longue. Mais au moment où Dezső commençait à entamer les négociations avec un conducteur par ses soins sélectionné, le petit officiant, qui surveillait la scène du coin du viseur, s'empressa de couper court aux pourparlers, cette fois épaulé par un autre prélat à képi, celui-ci manifestement encore plus orthodoxe, en tout cas assez pour prononcer son édit d'excommunication: ce fut maintenant jusqu'à Nagyvárad que nos trois petits hérétiques s'en devaient retourner, y monter dans un bus les ramenant à la frontière. C'était donc, à l'en croire, leur seule chance de salut, la rédemption du piéton par le martyr collectif à roulettes.

Ils s'exécutèrent, marchèrent deux ou trois lieues sur la grande route longiligne, en tout cas suffisamment pour être hors de portée des regards et des viseurs, puis se remirent à faire du stop, espérant cette fois que la distance qui les séparait de Pays de Képis fût assez crédible pour qu'une portière charitable leur ouvrît son coeur climatisé. Au bout de deux heures de ce chemin de croix original parce qu'*inversé*, tous trois furent finalement accueillis par le fameux bus, où ils purent retrouver une complexion moins bleue, trouver des âmes compatissantes, et franchir la frontière septentenaire normalement, c'est-à-dire après seulement deux autres heures de contrôles sur les personnes et le bus lui-même.

Ayant raté tous leurs derniers trains et bus pour rejoindre leurs foyers respectifs, ils s'en remirent à la trébuchante magnanimité du dieu Bacchus pour attendre le matin d'une nuit sans fond.

Propos recueillis par
Stéphane MURAS (Debrecen)

**Liste des établissements subventionnés par la Fondation Franco-Hongroise
pour la jeunesse pour les projets du premier semestre 1997.**

Berettyójfalu	Arany János Gimn.	participation au FTLF de Pécs	20-23 mars	12. 000 Ft
Berettyójfalu	Arany János Gimn.	participation aux programmes de l' Alliance Fr. de Debrecen	continue	5.000 Ft
Berettyójfalu	Széchenyi Ált. Isk.	participation au Festival de Mátészalka	mai	13.000 Ft
Berettyójfalu	Széchenyi Ált. Isk.	activités extra scolaires, préparation vidéocorresp.	continue	10.000 Ft
Budapest	Leőwey K. Gimn	concours de traduction, civ., diction, sketch	18 ..avril	10.000 Ft
Eger	4 sz. Átl. Isk.	voyage / Mougins	1-15 juin	100.000 Ft
Gödöllő	Premontrei Gimn.és Ref. Liceu	voyage / Masseube	1-9 juin	85.000 Ft
Kaposvár	Csokonai Tanítók Főisk.	participation au stage-théâtre / Bruxelles	17-24 juin	35.000 Ft
Kaposvár	Munkácsy Gimn.	voyage / Albi	5-14 mai	70.000 Ft
Karcag	Szentannai S. Gimn.	voyage/Amiens	2-9 mai	60.000 Ft
Kecskemét	Tanítóképz. Főisk.	accueil des Français	17 février-1 mars	85.000 Ft
Kecskemét	Tanítóképz. Főisk.	voyage / Rennes	23 mars-5 avril	95.000 Ft
Létavértes	Arany János Ált. Isk.	participation au festival de Mátészalka	16-18 mai	15.000 Ft
Mátészalka	Képes Géza Ált. Isk.	organisation du Festival de théâtre	16-18 mai	100.000 Ft
Miskolc	Alliance Fr.	vidéo-correspondances	continue	10.000 Ft
Pécs	Alliance Fr.	organisation des Journées Francophones	17-23 mars	60.000 Ft
Pécs	Alliance Fr.	camp de français pour enfants / Sikonda	20-29 juin	60.000 Ft
Pécs	Leőwey Gimn. + Alapítvány a francia nyelvű színjátszásért	organisation du FTLF	20-23 mars	100.000 Ft
Pécs	Janus P. Gimn. +JPTE 1 sz. Ált. Isk. + Leőwey Gimn.	voyage / festival d'Orthez	15-20 mai	100.000 Ft
Szeged	JGYTF	journal Paprika	continue	100.000 Ft
Szeged	Ságvári Gimn.	voyage / Lormont	3-17 mai	80.000 Ft
Szeged	Ságvári Gimn.	voyage / Villette-Paris	17-23 mars	65.000 Ft
Szigetszentmiklós	Batthyány K. Gimn.	voyage / Château- Gontier	27 mars-6 avril	100.000 Ft
Szigetszentmiklós	3. sz. Ált. Isk.	accueil des Français voyage Boulogne/mer	10-16 mai 16-24 juin	100.000 Ft
Szolnok	Francomania	camp de français / Mátra	début mai	60.000 Ft (max.)
Szolnok	Francomania	défilé de mode français	28 avril-2 mai	frais de location
Tata	Eötvös Gimn.	voyage / Dammarie	6-15 mars	100.000 Ft
Veszprém	Dohnányi E. SZKI	concerts / Angers	25 avril-4 mai	100.000 Ft
Zsámbék	Kat. Tanítók. Főisk.	stage-théâtre /Zsámbék	16-18 avril	35.000 Ft
Miskolc	Gábor Á. SZKI	accueil des Français	1-9 avril	36.000 Ft
Nyírszőlős	16. sz. Ált. Isko.	voyage /Paris	juin	50.000 Ft
Szolnok	Kodály Z. Ált. Iskol	classes de patrimoine voyage / Soissons accueil des Français	1-7 avril 31 mai-6 juin	50.000 Ft
Szolnok	Széchenyi Krt. Ált. Isk.	voyage / Urcel accueil des Français	2-10 avril 31 mai-6 juin	50.000 Ft

Meilleures traductions de la lettre de Monsieur Nicoullaud:

Horváth Nóra	Nagykálló	Korályi Frigyes Gimnázium
Szervák Kata	Aszód	Petőfi Sándor Gimnázium
Vadász Livia	Nyíregyháza	Kölcsey Ferenc Gimnázium
Lakatos Mária	Gödöllő	Premontrei Gimnázium

POÉSIE

Chaque mois nous vous présentons la traduction inédite d'un poème, lié de près ou de loin au calendrier, ainsi qu'une petite biographie de l'auteur. Ce mois-ci ERDÉLYI József.

"Salut printemps, jeune saison" dit Debussy. Et moi je dis "Salut oiseaux qui arrivez chez nous pour faire vos nids et soigner vos petits". Les hirondelles, les cigognes qui reviennent font naître dans nos coeurs un sentiment chaleureux. Pour le peuple hongrois, la cigogne, cet oiseau au vol majestueux, aux couleurs simples, noir, blanc et rouge, est bien aimable. Ce n'est pas par

hasard qu'il a inspiré plusieurs poètes (Petőfi, Arany, Tompa Mihály, Apéry Lajos). C'est une véritable muse! A l'occasion de son retour chez nous, nous vous proposons un charmant poème du poète Erdélyi Miklós. Lui qui connaît de toute son âme la vie campagnarde, la vie des villages avec ses enfants, ses paysages, ses coutumes. N.K.

Erdélyi József (1896-1978)

Il est né dans une famille paysanne mi-roumaine mi-hongroise. Il a vécu comme beaucoup de paysans dans une grande pauvreté, mais il s'intéresse à la littérature assez tôt. A la fin de sa vingtième année, il fait un tour de

Hongrie à pied. Dans ses poèmes il s'inspire de la simplicité des chansons folkloriques. Il crée des images poétiques où il met en scène les relations de l'homme avec la nature.



Első gólya

Zsupos eseregyes háztetők felé,
Az első gólya ismét megjelent

Alant repül: köszöntve falut,
Amerre száll, útja díszítet.

Mindenki felnéz, ujjong, mutogat
Nézz fel te is, ne szégyelld magadat!

Tenger az ég, kék színén tova száll,
Vitorlázik a szép gólyamadár.

A tó felé száll....amíg teheti,
A gyermekhad loholva követi.

A falu végén áll s az égre néz,
Míg a madár a messzeségbe vész.

De itt van végre, most már itt marad,
Itt tölti, nálunk, az egész nyarat!

Première cigogne

Sur les toits de tuiles ou de chaume
Réapparaît la première cigogne

Elle s'approche et salue le village
Son vol est comme une marche triomphale

Tout le monde la regarde, et plein d'allégresse
la montre du doigt
N'aie pas honte, regarde aussi, toi!

Le ciel est comme la mer et le bel oiseau
Fend sa surface bleue, le bel oiseau

Il vole vers le lac... Tant qu'il le peut
Un groupe d'enfants le suit en trotinant, joyeux

Au bout du village il s'arrête et regarde vers le ciel
Tandis que l'oiseau dans le lointain se perd

Mais il est enfin arrivé, désormais il restera
Et ici, chez nous, tout l'été passera.

Adaptation: NEMETH Kálmán

Relecture: Jean-Paul BAGLIANO

FICHE PRATIQUE PÉDAGOGIQUE

LES JEUX DE MOTS

“Aucun mot n'est sans importance. Ils tuent s'ils mentent. Ils meurent si on les oublie. Il faut les protéger, les respecter pour qu'ils vivent et qu'ils transmettent la parole qu'ils portent, toute la parole.”

J. Attali: *La vie éternelle*, roman.

- Objectifs pédagogiques: découverte d'un phénomène de langue: le néologisme dont le “mot valise” est une variante. sensibiliser les étudiants aux mots, apprendre à s'approprier les mots, à en jouer.
- Public: tout public.
- Niveau: au minimum 150 heures de français. Mais adaptable.
- Durée de l'activité: 1 H 30.

L'ABECEDAIRE DU MOT VALISE

LE PRINCIPE DU MOT VALISE:

Le mot valise est composé de deux vocables dont l'union forme un troisième vocable appelé “MOT VALISE” ou “MOT PORTEMANTEAU”.

Morphologiquement, nous procédons à l'amalgame de la partie initiale d'un mot et de la partie finale d'un autre.

Exemple: *franglais* est formé à l'initiale par *français* et la partie finale provient du terme *anglais*.

Parfois, le mot final est ajouté dans sa totalité.

Exemple: *japonaiserie* composé des mots *Japon* et *niaiserie*

Sématiquement, on obtient un croisement des significations des deux termes.

Exemple: *éternullité* (éternité + nullité) signifie le néant fondamental du monde.

Syntaxiquement, il s'agit souvent de néologismes humoristiques.

Exemple: *Edgarpoétique- Elephantaisie*.

L'ABECEDAIRE DU MOT VALISE:

AUTORAOUT	(autoroute + août)
BIDINGUE	(bilingue + dingue)
CONTIPASSION	(contipation + passion)
DIABLOGUE	(diable + dialogue)

ELEPHANTOME	(éléphant + fantôme)
FLEMMARTISTE	(flemme + artiste)
GORESPONRANCE	(gore + correspondance)
HABITUEL	(habituel + duel)
INSOVNI	(insomnie + ovni)
JAPONIAISERIE	(japonais + niaiserie)
KANTGOUROU	(Kant + gourou)
LARMOIR MEGOISTE	(larme + l'armoire)
NUICIDE	(nuit + suicide)
O	
PERPLEXICOLOGUE	(perplexe + lexicologue)
Q	
R	
SPAGHETTO	(spaghetti + ghetto)
TOUTRISTE	(touriste + triste)
U	
VOUTOYER	(vouvoyer + tutoyer)
W	
X	
Y	
ZELEVE	(zèle + élève)

CRÉATIVITÉ:

Nous attendons vos propositions sur les lettres manquantes de l'alphabet ainsi que la signification de cet abécédaire.

A vous de faire travailler vos méninges !

Cette activité a été imaginée et expérimentée par **Sandrine PELUAU**, lectrice à l'université Lajos-Kossuth de Debrecen

Le journal *Paprika* - numéro 6 - a été tiré à 300 exemplaires

- Co-fondatrices: Isabelle Bras et Catherine Chamfrault:
rédactrice en chef: Catherine Chamfrault.

Ont participé à ce numéro:

NÉMETH Kálmán, Christine AVIGNON, Nathalie DUPLAISSY, Catherine CHAMFRULT, Marie-Pierre CARTERON, Jean-Paul PAGLIANO, N. D., TANÁCS Jánosné, HAJDÚ Katalin, BERÉNYI Nóra, FÜZES Kata, LENGYEL Anna, Sophie QUERIN Catherine TAMUSSIN, Sandrine PELUAU, Stéphane MURAS. Merci au département de français de l'Ecole Supérieure de Pédagogie JUHÁSZ GYULA et tout particulièrement à MÉSZÁROS Anna. pour leur soutien moral et matériel (ordinateur) ainsi qu'à la Fondation franco-hongroise pour la jeunesse pour son aide financière. Maquette: SÓTI Judit

Vous retrouverez le *coup d'oeil* sur les locutions et TANÁCS Jánosné dans notre prochain No.

Pour les Abonnements écrivez ou téléphonez au journal!
Catherine Chamfrault
6722 Szeged, Vitéz utca 13-15.
Tel.: (62) 328-999,
fax: (62) 311-434